Editorial

Autor(en): **Prunier, Patrice**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Archives des sciences [2004-ff.]**

Band (Jahr): **70 (2018)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Editorial

Patrice PRUNIER[1]

Le Salève fascine. Que d'itinéraires scientifiques ont croisé cette montagne où la symbolique élévation de l'altitude a provoqué celle de l'esprit! De ce point de vue, son apport aux sciences naturelles lors de ces cinq derniers siècles est considérable. Il débute avec celui des botanistes dès le XVIe siècle, puis les géologues, climatologues, paléontologues, archéologues emboiteront le pas au XVIIIe et XIXe siècle (Grenon, ce volume). Et cette œuvre se poursuit! Observer, mesurer, fouiller, interroger avec passion et obstination, s'accorder le temps de l'intuition, pour engendrer le déclic, l'illumination, la prise de conscience ... Ainsi vont les célèbres à-coups de la science. C'est ainsi un regard nouveau que vous propose l'ensemble des contributeurs de ce volume. Passionnés par cette montagne, ils l'ont arpentée avec ardeur et ont confronté leurs idées et observations aux archives et à la littérature pour en proposer une nouvelle histoire naturelle dans une revue bicentenaire!

Fig. 1. Une plage tropicale: le berceau du Salève – Seychelles. Pascale Thorens.

Cette histoire, son horizon est tropical. Les tropiques, berceau du Salève! Andreas Strasser nous y transporte. Flux et reflux de plages idylliques (Fig. 1), ambiances tour à tour sèches et humides de la fin du Jurassique et du début du Crétacé, il en faudra du temps pour constituer ce millefeuille de calcaires et de marnes qui, 150 millions d'années plus tard, sera comme bousculé par les Alpes. De loin à l'ouest, il apparait isolé, tel le pli d'une rigide couverture se fissurant sur son flanc occidental ... et l'on croyait «tout» connaître de son architecture suite aux remarquables investigations de Joukoswsky et Favre du début du XXe siècle (Grenon; Mastrangelo et al., ce volume). C'était sans compter sur la perspicacité de quelques géologues avisés scrutant inlassablement le globe. Œuvrant à la réactualisation de la carte géologique locale, ils ont déniché des fractures sur son versant oriental (Mastrangelo et al., ce volume), et pas des microfissures ... un réseau! Ils nous livrent ainsi en «avant-première» (préalablement à la parution à venir de la nouvelle carte géologique), les implications de cette découverte sur la structure de cette montagne. A-t-on péché par excès de confiance envers les anciens? L'attention s'est-elle portée ailleurs? Ces fractures étaient là. Encore fallait-il les voir, y penser.

Puis, viendra le balai des glaciers, rabotant les flancs de la montagne et parfois son sommet lors des «crues», délaissant çà et là, à leur retrait des blocs de gneiss ayant voyagé plus de 200 kilomètres. Précieux «monuments» que ces blocs errants, dont il faudra attendre la disparition des trois-quarts pour enfin considérer leur valeur patrimoniale. Au travers de l'exemple salévien, Sylvain Coutterand, nous dévoile ces captivantes allées et venues sur un lieu de confluence glaciaire. Ces blocs, les Magdaléniens, ont pu en apercevoir la fraicheur. Probablement étaient-ils encore peu moussus à l'époque? Fascinants Magdaléniens, dont les premières peuplades parcourant la région il y a environ 15000 ans, se sont établies dans un chaos de blocs calcaires (bien locaux ceux-là!) issus d'un éboulement par décompression des falaises suite à la fonte du glacier. Aptes à vivre dans une steppe «genevoise» arctique (Fig. 2), chassant le Renne et le Bouquetin, utilisant des outils provenant parfois de gisements lointains, ils n'en étaient pas moins délicats et raffinés, se parant de

[1] *Professeur HES, Responsable Filière Gestion de la Nature - HEPIA; 150, route de Presinge; CH-1254 Jussy.*
E-mail: patrice.prunier@hesge.ch

Fig. 2. La steppe à bouleaux nains parcourue par les Magdaléniens au front des glaciers continentaux – Islande (Skeidararsandur).

dents de cervidés, de renards et de coquillages marins. C'est une perception intrigante de la vie locale au paléolithique, que nous offre ici Isaline Stahl-Gretsch sur un mode de vie nomade et sur le potentiel archéologique … d'un site disparu. Puis, progressivement, les bouleaux, les pins (Fig. 3), et enfin les feuillus, comme les tilleuls, érables, chênes et hêtres ont recouvert la montagne. Une structuration forestière longue de 10 000 ans, et dont on souhaiterait parfois la reconstitution… en quelques dizaines d'années (Pénault et al., ce volume). Après les Allobroges, puis les Gallo-romains, les populations du Premier Moyen Âge poursuivent l'enrayement de cette lente structuration en extrayant le fer des sables issus du massif Central dans des bas fourneaux à tirage naturel dont le dégagement, pour la première fois au Salève, et l'étude des déchets de production, nous permettent de mieux en comprendre leur fonctionnement (Perret et al., ce volume). Autant de matériaux, égarés loin à l'est au gré des vents, ayant permis l'essor d'une industrie sidérurgique locale pour laquelle il a fallu beaucoup de combustible. A l'origine des alpages, les déboisements sont l'œuvre de populations de paysans vachers et de leurs valets, œuvrant sous l'influence des comtes de Genève et des seigneurs locaux, suite à l'effacement du pouvoir des rois de Bourgogne au début du XIe siècle (Bouverat, ce volume). Avec l'appui d'un important corpus d'archives, Dominique Bouverat nous livre des indices sur l'organisation de ces communautés du Moyen Âge, puis surtout, les clés du fonctionnement de celles leur ayant succédées du XVIe au XIXe siècle (nombre de foyers, nombre d'habitants, surface des parcelles, taille des troupeaux). De cette période marquée par l'importance de la ruralité, subsistent encore quelques bâtisses. Leur inventaire est le point de départ de toute vision intégratrice d'un aménagement territorial. Néanmoins, il faut bien reconnaître que par méconnaissance ou implications financières, certains impératifs ont parfois pris le pas sur la raison historique. Ces points de repère spatio-temporels ont pu être recensés par Lorelei Jaunin dans deux communes aux évolutions contrastées : l'une touristique, puis résidentielle, Collonges-sous-Salève, l'autre rurale, Présilly. Dans l'analyse qui s'ensuit, cette jeune historienne nous montre que la préservation n'est pas « l'ennemi », mais plutôt « l'outil » et la condition de développements territoriaux, culturels et paysagers harmonieux. Outre les maisons traditionnelles, moulins, scierie et autres martinets assuraient un rôle clé au sein des sociétés paysannes traditionnelles avant la révolution industrielle. Bénédict Frommel, nous présente à cette fin, un inventaire et certaines spécificités de ces moulins du pied du Salève, tirant leur énergie des ruisseaux locaux : la Drize, les nants de Ternier et de la Folle et les sources du Petit Salève. Une énergie verte à se réapproprier ? En tant qu'héritage, le patrimoine culturel ne peut se réduire à des biens matériels, il comprend en conséquence la mémoire collective orale et écrite. Si Nathalie Debize nous relate l'approche conduite sur le plateau des Bornes pour recueillir les legs d'une société rurale en régression, Claude Mégevand dans une synthèse achevée, nous démontre, ô combien, comment *La Salévienne* contribue à préserver cette mémoire (archéologie, littérature, vie locale, aménagement…) et a joué un rôle essentiel dans la création de la *Maison du Salève*.

Le patrimoine, c'est aussi le patrimoine vivant. De ce point de vue, le patrimoine végétal salévien a manifestement joué un rôle catalyseur dans l'élaboration des flores nationales. Situé à proximité de la Suisse et de Genève (ville protestante refuge), le Salève, historiquement rattaché aux Etats de Savoie, puis devenu français, passera sous la loupe des botanistes de ces quatre états (Grenon, ce volume). L'attrait et l'effort de prospection pour cette montagne est tel du XVIe au début du XXe siècle, que Denis Jordan nous signale qu'aucune nouvelle espèce végétale protégée n'y a été découverte depuis près d'un siècle, à la différence du Vuache voisin. D'une approche plus complexe, les structures ou groupements végétaux sont en revanche moins connus. Ainsi, il est encore possible d'y effectuer de belles découvertes sur la nature des écosystèmes comme les lisières, qui, dépourvus d'enjeux économiques (à la différence des prairies, pâturages et forêts) ont suscité moins d'investigations (Prunier, ce volume). Tiens, tiens : encore une nature, là sous nos yeux, que l'on n'avait pas vue … ou plutôt regardée ! En écologie, décrire

un écosystème est la première étape de la connaissance. En comprendre le fonctionnement, puis le reconstituer en est une autre plus complexe encore. Ainsi, lorsque notre empreinte a été (trop) forte ou devient (trop) faible, que les fonctionnalités sont altérées, les services rendus par les écosystèmes au quotidien disparaissent et la question de la restauration écologique émerge. Comment réparer alors ? Après avoir identifié les principaux enjeux écologiques, et ciblé des objectifs spécifiques, David Leclerc, Millo Pénault, Pierre-André-Frossard et Patrice Prunier, nous proposent des options de restauration pour les mares d'altitudes et les carrières du Salève. Dans les cas des mares, il s'agit non seulement de stocker l'eau pour l'abreuvement du bétail, mais aussi de préserver un lieu de vie essentiel pour le cycle de nombreuses espèces aquatiques. A l'échelle du massif, seul un réseau de sites semble être à même de satisfaire ces objectifs. Dans le cas des carrières, la symbolique de l'altération paysagère est forte, mais au-delà des aspects paysagers, la réinitialisation d'une succession végétale constitue le premier « pas » vers le retour de la Nature. Les résultats de tests de végétalisation mis en œuvre, s'appuyant sur quelques graminées « architectes », sont riches d'enseignements. Confrontés à une solide revue de la littérature, ils permettront des choix d'options éclairés pour la réhabilitation à venir du site.

Fig. 3. Peuplement de pins sylvestre : la forêt pionnière du Salève – Cruseilles (Les Avenières).

Et la faune dans tout cela ? Cerné de toute part par des autoroutes, le Salève apparaît tant comme un refuge … qu'un piège ! Et pourtant, un grand carnivore de passage en 2012 nous démontre qu'il constitue également un relais pour la grande faune entre les massifs jurassien et alpin (Fischer et al., ce volume), voire une zone ressource pour certaines chauves-souris (Letscher et Dürr, ce volume) démontrant la qualité de ses écosystèmes. Thème fédérateur, la conservation des chauves-souris nous illustre *in fine* à quel point une démarche globale de connaissance et de conservation tant du patrimoine bâti, leur assurant le gite, que du patrimoine naturel (mares, alpages, forêts), leur assurant le « couvert » … est importante tant pour leur cycle de vie que notre qualité de vie ; la qualité de vie, une préoccupation majeure du Syndicat Mixte du Salève forgée, là encore, par à-coups depuis 30 ans. Des premiers élans conservateurs des années 1980, en passant par la mobilisation des élus, jusqu'à la mise en œuvre d'une directive de protection paysagère et le rattachement au réseau Natura 2000, Pierre Cusin et Eric Dürr égrènent en solides connaisseurs les étapes de cette protection. Forces telluriques, climats, agriculteurs, lanceurs d'alerte, associations, élus, équipe de permanents, chacun a façonné le portrait final (Fig. 4) !

Fig. 4. Le paysage actuel des crêtes (alpage de l'Iselet)

Ainsi, ont œuvré l'ensemble des auteurs à la connaissance d'un patrimoine commun. Autant de regards, invitant à la découverte et à la préservation d'un héritage d'espaces naturels, de ressources à vivre et à partager. C'est un voyage dans les vastes champs de la connaissance d'une terre née sous les tropiques, partiellement recouverte par des sables continentaux, ensevelie sous les glaces et qui se découvrira sous des froids encore polaires aux

premiers hommes. De l'équateur au pôle, que de climats inscrits dans cette montagne! Quelle humilité face à un tel passé fut-il celui de la pierre. C'est notre histoire, elle est impressionnante. Une éternité au regard de l'étincelle du présent qui l'a éclairée.

« Les grands embrasements naissent des étincelles » *(Richelieu).*

Remerciements

L'éditeur invité tient en premier lieu à souligner les soutiens logistiques et financiers majeurs de la Société de Physique et d'Histoire Naturelle, du Syndicat Mixte du Salève, du conseil départemental de la Haute-Savoie, du Muséum d'Histoire Naturelle et de son institution pour la réalisation de cette publication, comme du colloque. Il souligne également le rôle essentiel de l'ensemble des membres des comités d'organisation et scientifique, des équipes permanentes du Syndicat Mixte, de la filière Gestion de la Nature et des étudiants de HEPIA, pour la tenue du colloque, ainsi que le chaleureux accueil de la Famille Girod à la Chartreuse de Pomier. Il remercie également l'ensemble des auteurs et orateurs pour le respect des délais. Il tient à citer nommément les membres du comité de lecture: Jacques Bordon, Danièle Decrouez, Michel Grenon, Bernard Landry et Alain Mélo, engagés, perspicaces et réactifs durant les longs mois de rédaction, ainsi que ses collègues Jane O'Rourke et Laure Figeat qui l'ont épaulé dans cette réalisation. Enfin, une sincère et profonde reconnaissance à Eric Dürr et Pierre Cusin, ainsi qu'à Michel Grenon et Robert Degli Agosti pour le professionnalisme et le suivi dont ils ont fait preuve lors de ces deux réalisations.